

LE BATISSEUR MALHEUREUX :

O U

S E R M O N

SUR JOSUE'. Chap. VI. v. 26.

*Et en ce tems-là , Josué jura , disant ,
Maudit soit devant l'Éternel , l'homme
qui se mettra à rebâtir cette Ville
de Jéricho ! il la fondera sur son pre-
mier-né & posera ses Portes sur son
puissné.*

MES FRERES , les peines , que
Dieu attache à ses Loix , sont uti-
les & nécessaires , mais elles ne sont guè-
res d'honneur à ceux pour qui elles sont
faites. Les commandemens de Dieu éma-
nent d'une autorité si sacrée , ils sont d'ail-
leurs si justes , & si équitables , qu'ils ne
devroient , ce semble , qu'être proposés ,
pour être reçus & exécutés avec plaisir.
Il n'en faudroit pas sans doute davanta-
ge , si les hommes pensoient & agissoient
en Créatures raisonnables ; si la Raison pré-

prévaloit en eux , & tenoit les passions sous le joug ; & si fermes dans la dépendance naturelle , où ils sont à l'égard de Dieu , ils faisoient céder leur Volonté propre à la Souveraine Volonté de leur Créateur & de leur Maître.

Mais les passions , plus fortes en l'homme que la Raison , l'orgueil qui le domine , le desir de l'indépendance , la haine du joug & de la contrainte , le soulevent contre les ordres d'un Supérieur , quelque grand & respectable qu'il soit , lui donnent un secret éloignement pour tout ce qui s'appelle Loi , obligation , engagement , de sorte qu'il suffit , qu'une chose lui soit défendue , pour qu'il la desire plus fortement , & s'y porte avec plus de violence , & il ne se mettroit guère en peine des Loix de Dieu lui-même , s'il n'y avoit du danger à les enfreindre.

Telle étant la disposition de l'homme , il falloit que le Souverain Législateur accompagnât ses Loix de sévères menaces contre ceux qui entreprendroient de les violer. Si cette précaution a été nécessaire envers l'homme encore innocent , dans l'état d'incertitude où sa Justice se trouvoit , combien plus l'est-elle depuis le péché , où la pente du cœur est tournée vers le mal , où la Raison dégradée est déchu
de

de son rang, plie lâchement sous les passions, & où l'amour propre est la première Divinité que le cœur encense ?

Les Loix divines ne fauroient donc être trop armées de menaces & de peines à son égard. Encore l'emportement de ses passions est tel, qu'il franchit souvent toutes ces barrières. Dieu a beau lui interdire certaine chose, sous les peines les plus sévères, tant temporelles qu'éternelles, tant par rapport à lui, que par rapport à ses enfans, il hazarde tout, le présent, & l'avenir, le tems, & l'éternité, son intérêt, & celui de sa postérité, pour se satisfaire.

En voici un Exemple remarquable, Mes Frères. *Josué*, inspiré d'en haut, maudit le premier qui oseroit relever *Ferico*, condamnée à l'anathème, & déclare que qui formeroit une entreprise si criminelle, ne l'exécuteroit qu'aux dépens de la vie de ses enfans les plus chers. Malgré cela, il se trouva, quelques siècles après, un Israélite assez téméraire pour entreprendre de rebâtir cette Ville. La punition suivit de près le crime, & cet audacieux subit, à la lettre, la Malediction prononcée par *Josué*. Une punition si mémorable, n'a pas rendu les hommes plus avisés. Dans tous les tems on a travail-

vailé, & on travaille tous les jours encore, à relever d'autres *Jericos*, non moins odieuses à Dieu, ni moins opposées au bonheur de son Peuple, que l'ancienne, malgré sa défense expresse, soutenue des plus redoutables menaces.

Pour donner à ce sujet sa juste étendue, je ferai trois choses. *Premièrement*, j'exposerai l'*Anathème*, prononcé par *Josué*, contre celui qui viendrait à rebâtir *Jerico*. J'en ferai voir ensuite l'*Accomplissement*, sur celui qui osa tenter ce criminel dessein. Après quoi, considérant cette menace prophétique par voie d'*Analogie*, je montrerai comment elle se rapporte, dans un sens spirituel & mystique, à d'autres objets, qui nous concernent en particulier. Tel est le Plan & le Partage de ce Discours, que nous consacrons à la gloire de Dieu & à notre commune édification, *Ainsi soit-il.*

PREMIERE PARTIE.

L'HISTOIRE de *Jerico* & de sa destruction memorable; vous est connue, Mes Frères: C'étoit une Ville Royale, située à trois lieues du *Jourdain*, au milieu d'une Plaine délicieuse, couverte de Palmiers & d'arbres odoriferans, qui dis-

tilloient un baume excellent. Comme ce fut la première Ville que les Israélites trouverent sur leurs pas, à leur entrée dans la *Canaan*, elle effuya la première l'effort de leurs armes, ou plutôt ce fut par sa miraculeuse destruction, que Dieu signala son bras puissant, en faveur de son Peuple, & pour la punition des Nations *Canaanéennes*, qu'il avoit devouées à sa vengeance. Sans aucun effort humain, à la seule présence de l'*Arche*, & au simple son des Trompettes des Sacrificateurs, les murailles de cette Ville, tombent aux pieds des Israélites, qui y entrent de toutes parts, y passent tout au fil de l'épée, par l'ordre exprès de Dieu, sans distinction ni d'âge ni de sexe, rien n'y est épargné, ni hommes ni bêtes, tout, à l'exception de l'Or & de l'Argent, que Dieu se réserve comme Auteur de la Victoire, devient la proie des flammes, & la Ville est rasée jusques aux fondemens.

Josué, qui dans la prise de la Ville avoit paru comme *Général*, à la tête de l'Armée Israélite, au nom de l'*Eternel des Armées*, prononça une malédiction, en qualité de Prophète contre celui qui la rebâtiroit. Je dis en qualité de *Prophète*, car il ne parloit pas dans cette occasion de son propre mouvement, il ne faisoit
que

que déclarer la volonté de Dieu. C'est ce qui est marqué expressement , au dernier Verset , du XVI. Chap. du I. Livre des Rois, où l'Auteur Sacré, après avoir rapporté l'accomplissement de cette malédiction , dit, que cela arriva , *selon la parole que l'Eternel avoit proferée par le moyen de Josué.* C'étoit donc , au nom de l'Eternel, par son ordre, par son inspiration , que ce Conducteur du Peuple de Dieu fulmina cette malédiction , & c'est ce que , selon quelques Interprètes , il a voulu marquer par ces paroles , *devant l'Eternel ; Maudit soit devant l'Eternel , celui qui rebâtira Jerico.* *Devant l'Eternel* , comme en vertu de son Décret, qui m'a été notifié par une inspiration Céleste. En effet , si Josué eût, de lui-même , & de son propre mouvement , hazardé cette imprécation , l'événement ne l'eût pas justifiée , & il en eût été comme des *Foudres du Vatican*, des excommunications du Pontife Romain , qui ne font du mal , qu'à ceux qui veulent bien s'en laisser allarmer , & que sûrement le Ciel n'autorise point.

C'est donc ici une *imprécation* prophétique , de la nature de celles qu'on trouve répandues dans les *Pseaumes* , lesquelles marquent simplement , les châtimens ,
que

que la vengeance divine préparoit à certains pécheurs incorrigibles, & dont la reprobation étoit révélée à ceux qui les prononçoient, & non des vœux inspirés par la haine & par l'animosité, contre des ennemis particuliers. Jugez delà dans quel esprit nous devons répéter ces imprécations d'après les Prophètes. Si ce sont des traits que nous lançons contre nos propres ennemis, ou contre nos persécuteurs, nous prenons le change, nous usurpons une autorité qui ne nous appartient pas, nous employons à maudire une bouche, qui n'est destinée qu'à bénir. Sommes-nous Prophètes? Dieu nous a-t-il révélé l'impénitence finale & la reprobation de tel & tel pécheur, de tel & tel persécuteur de l'Eglise? Savons-nous si de ces *Sauls* furieux, il ne fera pas des *Pauls* zélés pour son service, & pour la consolation & l'édification de son Peuple? A quoi sommes-nous appelés en qualité de Chrétiens? Jésus-Christ nous l'apprend, *A aimer nos ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent, à prier pour ceux qui nous courent sus & nous persécutent.* Voilà à quoi nous devons nous borner.

Matth.
V. 44.

Je reviens à *Josué*. En qualité de Prophète, & d'Interprète des volontés de Dieu,

Dieu , *il jura* , ou , comme porte l'Original , *il fit jurer* , c'eſt-à-dire , il engagea tout le Peuple d'Iſrael par cette exécration , à ne jamais relever cette Ville , *Maudit ſoit devant l'Eternel , l'homme qui ſe mettra à rebâtir cette Ville de Jerico : devant l'Eternel* , c'eſt-à-dire , qu'il feroit maudit véritablement , & maudit pour toujours lui & les ſiens.

On remarque dans l'ancienne Hiſtoire Payenne de ſemblables imprécations , & des défenſes de rebâtir les Villes des ennemis , dont on craignoit que la puiffance ne ſe relevât , ou dont on déteſtoit la perfidie ou la violence ; ou enfin dont on vouloit punir les injures ou l'inſolence. Les *Romains* firent un Décret , plein d'exécration , contre celui qui rebâtiroit *Carthage* , qui avoit été la Rivale de leur Empire ; & dont la ſituation trop avantageuſe leur donnoit lieu de tout appréhender , ſi jamais elle ſe rétablifſoit. *Agamemnon* fit de ſemblables imprécations contre ceux qui rebâtiroient *Troye* ; & *Créſus* contre ceux qui rebâtiroient *Sidene* , & cela ſuivant l'ancienne coutume , dit *Strabon*. Les *Ioniens* dévoüèrent à tous les malheurs , ceux qui entreprendroient de rebâtir les Temples , qui avoient été abatus par les *Perſes* , afin de laiſſer à la

postérité un monument éternel de l'impiété de ces Barbares, & que personne ne prit confiance en des Peuples, qui n'avoient point craint de faire la guerre aux Dieux mêmes; les Grecs firent les mêmes défenses pour les Temples, brûlés par les Perses dans leur Pais; ils ordonnèrent qu'on les laisseroit pour toujours dans cet état, comme un monument public de la haine des deux Nations.

Mais sans nous arrêter à ces exemples humains qui sûrement n'ont servi, ni de modèle, ni d'autorité à Dieu, voyons quelles furent ses vûes; en condamnant ainsi *Ferico* à une solitude éternelle. Il est visible qu'il destinoit les ruines de cette Ville *Canaanéenne* à être un monument perpétuel, de la singulière protection dont il avoit favorisé les Israélites dans leur passage du *Jourdain*, & leur entrée dans la *Canaan*. Nous sommes naturellement sujets à oublier les bienfaits de Dieu. Dans le moment de la délivrance, & lorsque la faveur est encore recente, nous en paroissions touchés. Mais bientôt après la mémoire du bienfait s'efface, & avec elle la reconnoissance. Il faut les fixer, nous les rendre sensibles, & nous en rappeler le souvenir par certains monumens, exposés à nos yeux, ou par des *Fêtes* qui en soient

soient des mémoriaux. Si cette Ville eût été rétablie , la mémoire de sa miraculeuse destruction se fût bientôt évanouie. Mais demeurant désolée , & n'étant plus qu'un monceau de ruïnes , il étoit naturel que les passans s'informassent, d'où venoit cette destruction , dans quel tems, par qui , & à quelle occasion , cette Ville dont la grandeur paroissoit encore dans ses ruïnes , avoit été réduite dans ce lamentable état , & qu'ainsi on eût occasion de parler de la bonté de Dieu envers son Peuple , & de sa sévère vangeance contre les anciens Habitans du Pais , qui aiant porté l'iniquité au comble , s'étoient attirés cette punition effroyable.

Cette Ville fut encore ainsi dévouée à Dieu , comme *les prémices* de la Canaan. C'étoit une des principales Villes du Pais, que Dieu donnoit libéralement à son Peuple. Il voulut qu'elle lui fût dédiée, comme une chose séparée de tout usage commun , pour lui être consacrée. Cette séparation se faisoit en deux manières. L'une par voie de consécration , & c'est ainsi que l'Or de *Jérico* avoit été dédié à Dieu. L'autre par voie de destruction , & c'est ainsi que la Ville même de *Jérico* lui fut dévouée. Dieu voulut qu'elle fût séparée de tout usage ordinaire , & qu'elle fût un

monument & un mémorial , à jamais durable , tant de sa bonté pour son Peuple , que de sa Justice contre ses ennemis.

Il voulut encore qu'elle fût mise à l'interdit , & condamnée à une ruine éternelle , pour intimider par cette sévérité éclatante les autres Habitans de la *Canaan*. Les grands Conquérans sont quelquefois obligés de traiter sévèrement ceux qui résistent à leurs armes , afin que les autres s'y soumettent plus promptement , & sans attendre l'extrémité. Ainsi , tant par la destruction totale de cette Ville , qui étoit une des plus considérables de la Palestine , que par la sentence d'exécration qu'il prononça contre ceux qui entreprendroient de la rebâtir , il voulut imprimer la terreur dans le cœur de tous les autres Peuples de la *Canaan* , en sorte qu'ils ne s'opposassent pas à une Nation si visiblement favorisée du Ciel.

C'est pour ces raisons , & peut-être pour d'autres qui nous sont inconnues , que Dieu défendit le rétablissement de cette Ville , sous les peines les plus sévères. Car voyez , Mes Frères , la malédiction dénoncée à celui qui entreprendroit de la rebâtir ; *il la fondera*, dit Josué , *sur son premier-né* , & *posera ses portes sur son puisné*. Si quelqu'un est af-

fez hardi, veut-il dire, pour relever cette Ville, condamnée à l'anathème, il le fera aux dépens de la vie de ses enfans, *il en posera la première pierre*, sur le cadavre de son fils *ainé*, & s'il s'obstine à continuer cette criminelle entreprise, & qu'il la pousse jusques au bout, *il en posera les portes* sur le cadavre *de son puisné*. Comme on commence à fortifier une Ville par les remparts, & qu'on y attache ensuite des portes, quand ils sont achevés, *Josue* prédit, que qui rebâtiroit *Jérico*, perdroit son fils aîné en commençant cet ouvrage, & le plus jeune de ses fils en le finissant.

Vous le voyez, Mes Frères, Dieu menace avant que de frapper, afin qu'on prévienne le coup. Telle est sa bonté, dans sa Justice même. Remarquez-en les degrés. Premièrement, il menace de sa malédiction, *maudit soit l'homme!* Ensuite venant au particulier, il commence par *le fils aîné*. Quand il est forcé de punir un Père, il n'enlève pas tous ses enfans à la fois, il en frappe un pour épargner tous les autres : il commence par le premier ; & si ce châtement ne suffit pas, il vient au plus jeune. Ainsi sa vengeance ne se déploie que peu à peu, & par degrés. Mais de là même il paroît, que

si le pécheur ne cesse point d'offenser Dieu, Dieu ne cesse point aussi de le punir. Il se seroit arrêté à l'*ainé*, & se seroit, pour ainsi dire, contenté de cette victime. Mais quand ce Père rebelle, malgré cette plaie faite à sa famille, s'opiniâtre dans sa rebellion, Dieu lui enlève encore son *puîné*, & quelquefois sa famille toute entière. Tant il est dangereux de résister au Tout-puissant & de vouloir être plus fort que lui.

Il fondera cette Ville sur son premier-né, & posera ses portes sur son puisné. Le châtimement répond au crime. Le crime consiste à relever une Ville, que Dieu a condamnée à une éternelle désolation. Le châtimement consiste dans le renversement de sa propre maison; car les enfans, selon le terme Hébreu, sont l'édifice, les colonnes de la maison d'un homme, & dès le moment qu'il entreprend de relever ce que Dieu a détruit, sa propre maison court risque d'être renversée, & s'appée par les fondemens.

Il fondera la Ville sur son premier-né, & ses portes sur son puisné. Jugement terrible! L'*ainé* est le Chef de la famille. Comme il a les premières affections du Père, il les conserve d'ordinaire. L'*ainé* avoit sur-tout en Israel de grands Privilèges sur ses frères. Le dernier des enfans

ranime aussi souvent la tendresse paternelle. Vous savez ce qu'étoit à *Jacob* son *Benjamin*. Un Père peut-il donc recevoir un plus rude coup, que de perdre tout à la fois, le premier, & le dernier de ses enfans ? C'est de cette double plaie dont est menacé l'audacieux, qui entreprendra de rebâtir *Ferico*.

Mais pourquoi ne le pas punir plutôt lui-même ? Les Enfans sont-ils responsables du crime de leur Père ? Et le père coupable ne seroit-il pas plus sévèrement puni, s'il étoit frappé dans sa propre personne, & enlevé du monde par une mort tragique ? Je répons, Mes Frères, que tous les hommes, pères & enfans, étant coupables devant Dieu, il peut choisir parmi eux ses Victimes, comme il le juge à propos. J'ajoute, que quand les enfans suivent les traces de leurs pères vicieux, Dieu peut commencer par eux sa vengeance, sans qu'ils ayent droit de lui dire, *pourquoi fais-tu ainsi ?* Si au contraire ils n'ont point participé au crime de leur père, & que cependant Dieu veuille les punir sur eux, par une mort prématurée, il a, en ce cas, dans les récompenses de l'autre vie, de quoi les dédommager pleinement de la perte de la vie temporelle.

Pour ce qui est des pères coupables, s'ils sont véritablement pères, la mort tragique de leurs enfans, sur-tout lors qu'ils en sont la cause, ne peut que leur être plus sensible que la leur propre. Un père se voit renaître dans ses enfans; c'est une consolation pour lui, lorsque la décadence de son corps l'avertit qu'il n'est pas loin du tombeau, de se voir revivre dans sa postérité. Quelle douleur n'est-ce pas pour lui, de voir mourir, & quelquefois égorger à ses yeux, comme il arriva à *Se-decias*, & à l'Empereur *Maurice*, ses chers enfans, l'espérance de son nom & de sa famille? & combien cette affliction redouble-t-elle, quand il ne peut accuser que lui-même de leur infortune? N'en doutons pas, il racheteroit, s'il pouvoit, leur vie de la sienne propre. Jugez-en par les regrets de David sur la mort d'un fils rebelle, *Absalom! Absalom! mon fils, à la mienne volonté que je fusse mort pour toi*, s'écrioit ce père affligé.

² Sam.
XVIII.
33.

Ainsi c'étoit faire la plus terrible de toutes les menaces à celui qui rebâtiroit *Ferico*, que de lui dénoncer que ce dessein criminel lui couteroit la vie de son aîné & de son *puîné*. Après tout, il ne faut pas croire que Josué ait voulu borner à cela la punition d'un si grand crime. La
ven-

vengeance de Dieu passe aussi des enfans au père , & plus le châtement est différé , plus il est terrible & accablant. Telle est la malédiction & la prédiction tout ensemble , prononcée contre celui qui rebâtiroit *Jerico* ; *Maudit soit devant l'Eternel , l'homme qui se mettra à rebâtir cette Ville ! il la fondera sur son premier-né , & posera ses portes sur son puisné.* Je dis *prédiction* , car malgré cette imprécation terrible il se trouva un homme assez téméraire , pour former une entreprise si dangereuse. C'est ce que je vais exposer dans la *Seconde Partie* de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

AU TEMS d'*Achab* , dit l'Auteur du I. Livre des Rois , au dernier verset du Chap. XVI. *Hiel de Bethel bâtit Jerico , laquelle il fonda sur Abiram son premier-né , & posa ses portes sur Segub son puisné ; selon la parole que l'Eternel avoit proferée par le moyen de Josué fils de Nun.* Vous avez-là le nom de ce Téméraire , son *Crime* , & son *Châtiment* , & par-là l'Accomplissement plein & entier de cette Malédiction Prophétique.

Ce *Hiel* devoit être quelque Israélite de distinction. Car pour bâtir une Ville ,

pour la remplir de maisons , l'entourer de remparts , & la peupler d'habitans , il faut être puissant en richesses & en autorité. Ce fut aussi apparemment l'avarice & l'ambition , vices ordinaires des Grands , qui portèrent cet homme à cette haute entreprise.

Le Lieu étoit commode , pas loin du *Jourdain* , dans un Pais des plus fertiles & des plus délicieux de la *Canaan*. L'Historien Juif *Josephe* , en fait une description charmante , il en fait un autre *Paradis Terrestre*. Cette situation plut sans doute à *Hiel* , il jugea qu'un lieu si heureusement placé , ne devoit pas être abandonné aux reptiles & aux oiseaux de mauvais augure , qu'il y trouveroit pour lui & pour sa famille & pour tous ceux qui voudroient courir sa fortune , une demeure commode , à qui la Plaine voisine fourniroit abondamment , non-seulement le nécessaire , mais encore l'agréable & le superflu , & là-dessus il résolut de tirer *Jerico* de dessous ses ruines , & de la rebâtir. Au reste on ne doit pas s'imaginer que jusqu'au tems de ce *Hiel* , il n'y ait point eu de Ville de *Jerico* dans ce Canton. Nous y voyons une *Ville des Palmes* , apparemment la même que *Jerico* , du tems des Juges. Les Ambassadeurs de *David* ,
aiant

aiant été indignement traités par le Roi des *Ammonites*, demeurèrent à *Jerico*, juſques à ce qu'ils fuſſent en état de paroître avec bienſéance devant leur Maître, comme on le voit au X. Chap. du 2 Livre de Samuel. Il y avoit donc dès lors une Ville de *Jerico*, mais elle n'étoit pas ſur les fondemens de l'Ancienne. Elle étoit ſeulement dans ſon voiſinage. *Joſephe* diſtingue aſſez ces deux Lieux lorsqu'il dit, qu'encore de ſon tems, on voyoit près de l'ancienne *Jerico*, détruite autrefois par *Joſué*, la ſource d'une fontaine très-abondante, qui ſuffiſoit pour arroſer toute la Campagne. En désignant ainſi l'ancienne *Jerico*, près de laquelle cette Fontaine avoit ſa ſource, il la diſtingue viſiblement de la nouvelle, qui étoit au milieu de la Campagne.

Ce fut donc l'ancienne Ville qu'*Hiel* entreprit de rebâtiſſer. Il y fut apparemment pouſſé par le deſir de rendre ſon nom immortel. Bâtiſſer une Ville eſt un des plus grands établiſſemens qu'un homme puiſſe faire. C'a été l'ambition des grands Rois & des grands Conquéranſ. Si d'un côté ils ruinoient des Villes anciennes, pour ſe vanger de la réſiſtance, qu'ils y avoient rencontrée, ou en haine de leurs Fondateurs, de l'autre ils en fondaient de nouvelles.

Joſephe,
de Bello
Judaico.
Lib.V.4.
37.
Doub-
dun, Vo-
yage de
la Terre
Sainte
Chap.

velles, ou ils donnoient aux anciennes leurs propres noms, ou tâchoient d'en passer pour les seconds Fondateurs, par les augmentations & les embellissemens qu'ils y faisoient. Ils vouloient, par ces monumens durables, transmettre leur nom avec gloire, à la postérité la plus reculée, & quand ils étoient Payens, se procurer l'honneur de l'Apothéose. Car dans le Paganisme, on faisoit des Dieux, des Fondateurs des Villes. Ainsi *Hiel* avoit pu, par un principe d'ambition, relever *Jérico*, afin d'être regardé dans tous les siècles, comme le Restaurateur de cette Ville, d'y établir sa postérité, & de la posséder à titre de Seigneur, de laisser ce nom illustre, & ce magnifique héritage à ses enfans.

Mais ignoroit-il que Dieu avoit défendu sous peine d'anathème de rebâtir cette Ville? Non sans doute, ce rétablissement lui étant imputé à crime, il falloit bien que cette malédiction lui fût connue. Comment donc se hazarde-t-il d'en subir la rigueur? N'avoit-il donc point de tendresse pour ses enfans? Etoit-il de ces Pères dénaturés, qui se croient déchargés d'un grand fardeau, quand ils voient leur famille éclaircie par la mort? Nous n'avons aucun lieu de le croire, au con-
trai-

traire , s'il n'eût pas été un père tendre , la perte qu'il en eût faite , eût été pour lui un bonheur & non un Châtiment. Comment donc pouvoit-il ainsi se résoudre à exposer ses enfans à une mort assurée ?

Est-ce donc , Mes Frères , que les violentes passions , telles que sont , l'avarice , l'ambition , le desir d'immortaliser son nom , d'établir sa Maison , sont si prévoiantes ? Non : Elles ne songent qu'à se satisfaire ; pour les inconvéniens elles n'y pensent pas , elles n'y font point d'attention. Sur-tout , quand il ne s'agit que de menaces éloignées , c'est pour elles une foible barrière. Il y avoit cinq-cens ans que cette menace avoit été prononcée : *Hiel* pouvoit s'imaginer , que dans un si grand éloignement , en passant , pour ainsi dire , au travers de tant de siècles , elle avoit perdu toute sa force. Quelle illusion ne se fait pas un homme déterminé à satisfaire ses passions ! Il ne voit que ce qui les favorise ; il ferme les yeux à tout ce qui leur est contraire , & qui pourroit l'en détourner ; il se figure que Dieu ne le voit pas , & qu'il ne l'entend pas , que relegué dans le plus haut des Cieux il est trop éloigné pour voir , & trop élevé pour faire attention aux démarches des hommes ;
en

en un mot il se figure un *Dieu semblable à lui*. Ainsi *Hiel* pouvoit s'imaginer que Dieu avoit oublié une menace faite depuis si longtems, si tant est même qu'il y ajoutât foi.

Car, Mes Frères, on peut le soupçonner, avec raison, d'incrédulité. C'étoit un Idolâtre déclaré; & c'est apparemment ce qu'a voulu marquer l'Auteur sacré, en disant *qu'il étoit de Bethel*, où *Jeroboam* avoit placé un de ses Veaux, & exposé cette Idole à la vénération des Peuples. Des gens, qui contre la défense expresse de Dieu, adoroient des Idoles, en servant Dieu ailleurs qu'à *Jerusalem*, n'avoient guère de respect pour lui, & ne se mettoient guère en peine de ses Oracles. Ainsi *Hiel*, étant un Israélite engagé dans le Schisme de *Jeroboam*, & de *Bethel* même, le Siège de ce Culte Idolâtre, & privé des Instructions saintes que l'on recevoit à *Jerusalem*, avoit bien pu regarder comme une vaine menace cette ancienne malédiction. Pour peu que l'incrédulité trouve de prise, elle s'empare facilement d'un cœur livré à ses passions, & fait fermer les yeux sur tout ce qui pourroit en détourner.

Hiel avoit pu d'autant plus facilement s'abandonner à cette profanation, qu'il

vivoit sous *Achab*, le plus impie de tous les Princes ; qu'il étoit du nombre de ses Sujets, & peut-être même de ses Courtisans. C'est à quoi nous conduit l'Auteur Sacré. Après avoir détaillé les abominations de ce Roi d'Israel, ses superstitions, ses Idolatries, & tout ce qu'il avoit entrepris d'injurieux à Dieu, dans le dessein formel, ce semble, de l'irriter, il ajoute, *en son tems Hiel de Bethel bâtit Jerico.*

Voilà l'époque qu'il donne à cette entreprise téméraire. Les Peuples suivent d'ordinaire leurs Princes, dans leurs dérèglements. On le vit sur-tout en Israel. Les Rois impies entraînoient toujours la multitude, & la rendoient complice de leur impiété. En effet, le vice ne paroît plus vice, ou du moins perd beaucoup de sa difformité, quand il est autorisé par l'exemple des Supérieurs. Mais sur-tout, les Grands, les Courtisans, les Officiers des Princes, se font un mérite & une espèce de devoir, lorsque les Maîtres qu'ils servent sont prophanes, sans piété, ni religion, d'être prophanes & vicieux comme eux. Qui fait si *Hiel*, sous un règne si impie, & sous un Prince qui n'avoit ni crainte, ni respect pour Dieu, & qui n'avoit de vénération que pour l'infame *Baal*, ne voulut pas lui complaire, en faisant

fant voir par cette audacieuse entreprise, qu'il ne redoutoit point les menaces du Dieu d'Israel, & qu'il le regardoit comme une vaine Idole, qu'on pouvoit offenser sans risque ?

Quoiqu'il en soit ; cette entreprise téméraire, est une tache pour le règne d'*Achab*, & rien ne prouve mieux jusques où alloit alors en Israel, le mépris de l'autorité de Dieu que le rétablissement d'une Ville, qu'il avoit si expressément condamnée à l'anathème. Jamais cet attentat n'eût été entrepris, n'eût été du moins exécuté, sous un Prince qui eût eu quelque zèle, & quelque respect pour Dieu. Il eût bientôt arrêté cet impie ouvrage, il en eût sévèrement puni l'Auteur, & ému
 1 Rois
 XIX. 14. *de jalousie pour l'Eternel des Armées*, il l'eût enseveli lui-même sous ses ruines. Un tel rétablissement pouvoit-il se faire, sans scandaliser tout ce qu'il y avoit de gens de bien en Israel ? C'est une flétrissure pour un Règne, ou pour quelque autre Gouvernement que ce soit, que de grands crimes s'y commettent impunément. C'est une marque que ceux qui ont l'autorité en main, ne se soucient pas de faire régner
 Prov.
 VIII. 15. *celui par qui ils régneront*. Ainsi c'est une tache pour le règne d'*Achab*, & qui justifie, autant qu'aucune autre chose, l'odieuse
 dieuse

dieuse idée que tous les siècles s'en sont formée, que de son tems, & dans son Royaume, *Hiel* ait entrepris de rebâtir *Jerico*.

Mais si ce Téméraire ne rencontra aucune opposition du côté de son Prince, il n'en fut pas de même du côté de Dieu. Il essuya à la lettre & dans toute sa rigueur, l'effet de cette malédiction terrible. La vengeance de Dieu éclata sur sa famille, d'une manière sensible. Cet Impie perdit ses enfans, pendant qu'il rebâtissoit *Jerico*. *Abiram*, son fils aîné, mourut, pendant qu'on en posoit les fondemens; ses autres fils moururent peut-être, pendant qu'on construisoit le Corps de la Ville; du moins *Segub* le dernier de ses enfans mourut, lorsqu'on y attacha les Portes. On ne sauroit dire de quelle manière ils périrent. Mais enfin, ils furent enlevés à leur Père, l'un au commencement, & l'autre à la fin de son entreprise.

La mort tragique de son aîné auroit dû l'en détourner. Cette mort, qui se rapportoit si sensiblement à la prédiction, auroit dû lui faire dire, *c'est ici le doigt de Dieu*, & lui faire craindre que sa vengeance n'allât encore plus loin. Mais il prit apparemment cette mort pour un ac-

Exod.
VIII.19.

cident ordinaire. L'Incrédule ouvre-t-il les yeux aux objets les plus frappans ? Un homme passionné écoute-t-il autre chose que ce qui flatte sa passion ? *Hiel* veut achever son entreprise, l'avarice, l'ambition, l'y poussent. En vain Dieu, pour l'en détourner, le frappe par l'endroit le plus sensible, il est sourd à cet avertissement, il poursuit son criminel dessein, & par son opiniâtreté, il force Dieu à ajouter plaie sur plaie, & à lui enlever encore son plus jeune fils. Et ainsi se trouve pleinement accomplie sur lui, la malédiction prononcée par *Josué*.

Quoique la vengeance Divine se fût faite sentir, sur celui qui entreprit de rebâtir *Jerico*, personne ne fit scrupule d'y aller demeurer lorsqu'une fois elle fut rétablie. Nous y voyons les Prophètes *Elie* & *Elisée*; Jésus-Christ lui-même l'a honorée de sa présence. Ce fut-là en particulier que *Zachée* le reçut. Et dans les derniers tems de la République des Hébreux, elle étoit très-considérable, à moins qu'on ne rapporte tout cela, non à l'ancienne, mais à la nouvelle dont nous avons parlé.

Aujourd'hui *Jerico* est presque entièrement abandonnée, n'y aiant que trente ou quarante chétives Cabanes, qui ser-
vent

vent de retraite à quelques misérables Arabes. La *Plaine de Jerico*, autrefois si belle, & tant vantée par les Anciens pour sa fertilité, est inculte & ne produit que quelques arbres sauvages, & quelques mauvais fruits, que la terre porte d'elle-même, sans être cultivée; comme nous l'apprenons de ceux qui ont fait le voyage de la Palestine. Telle a été la destinée de cette Ville, si fameuse dans l'Histoire Sainte.

Après avoir considéré cette malédiction Prophétique & son accomplissement, faisons-en l'Application aux choses qui peuvent s'y rapporter par *Analogie*, & rapprochons par-là ce sujet encore plus de nous. C'est ce que je vais faire, dans la *Troisième & dernière Partie* de mon Discours, qui en fera en même tems la *Conclusion*.

TROISIEME PARTIE & CONCLUSION.

IL EST, Mes Frères, d'autres *Jericos*, qu'au mépris de l'anathème, où Dieu les a condamnées, les hommes s'efforcent en diverses manières de rétablir. Je les réduis à quatre principales, le *Judaïsme*, le *Paganisme*, le *Papisme* & la *Corruption du País*.

Dieu avoit déterminé que les Cérémonies

Jean
XIX.30.Gal. II.
18. 19.

nies Légales prendroient fin à la venue du Messie , pour faire place à un Culte plus pur & plus spirituel. Cependant du tems même des Apôtres , & après que Jésus avoit crié du haut de sa croix , *Tout est accompli* ; il se trouvoit des Chrétiens , qui vouloient les maintenir , & en conserver l'usage dans le Christianisme. S. Paul avoit beau leur dire , *Si vous vous tenez encore à Moïse, Christ ne vous servira de rien. Si je réedifie les choses que j'ai détruites, je me montrerai moi-même prévaricateur, mais par la Loi, je suis mort à la Loi, afin que je vive à Dieu. Je suis crucifié avec Christ, & je vis, non plus maintenant moi, mais Christ vit en moi.* Ils persistoient dans leur attachement pour les Cérémonies , au hazard de perdre Jésus-Christ , & prétendoient les associer avec l'Evangile. N'étoit-ce pas rétablir cette *ferico* & vouloir faire revivre un Culte que Jésus-Christ étoit venu ensevelir & anéantir sans retour ?

L'audace alla encore bien plus loin dans la fuite. Jusques à la ruine de Jérusalem , on pouvoit dire que cette *ferico* n'avoit pas encore subi l'anathème , mais après que la Ville & le Temple eurent été détruits , & que les Sacrificateurs eux-mêmes eurent été ensevelis sous leurs ruines,

il parut visiblement que Dieu avoit aboli sans retour le Judaïsme , qu'il ne vouloit plus de ce Culte , & qu'il l'avoit mis dans le tombeau pour ne l'en retirer jamais. Cependant combien fit-on passer de Cérémonies Judaïques dans le Christianisme ; au mépris de l'autorité de Dieu , & au hazard d'être exclus du salut ?

Le *Paganisme* est une autre *Jerico* , que Jésus-Christ est venu détruire , & qu'on vit tomber en grande partie au son des Trompettes Evangeliques. Que n'a-t-on pas fait cependant pour la relever , & la rétablir , sous d'autres noms , & sous de spécieux prétextes ? Combien de Cérémonies & de Superstitions , n'en a-t-on pas empruntées ? Le Culte des *Images* , la Vénération des *Saints* , les *Prières* pour les *Morts* , le *Purgatoire* , tant d'autres Superstitions , & tout cet amas prodigieux de Cérémonies , qu'on voit aujourd'hui dans le *Papisme* ? Qu'est-ce autre chose qu'un Paganisme renouvelé , & rétabli sous d'autres noms ? C'est ainsi que d'audacieux mortels , pour satisfaire leur ambition , leur avarice , & flatter le penchant du peuple pour les objets sensibles , ont osé relever ce que Dieu avoit abbattu , & redresser cette *Jerico* que Dieu avoit condamnée à une ruine éternelle.

Il en est arrivé de même du *Papisme*, autre *Jerico* non moins odieuse à Dieu, & contraire au Peuple de Dieu que les précédentes. S'il eût subsisté dans son entier & que par-tout il eût prévalu, jamais l'entrée dans la Canaan spirituelle n'eût été ouverte au Peuple de Dieu. Tout Chrétien, qui vouloit en prendre le Chemin, trouvoit dans ce Parti un obstacle insurmontable. Enfin Dieu résolut de détruire cette *Jerico*, elle tomba en partie au tems de la Reformation au son des Trompettes Evangeliques. La Parole de Dieu prêchée purement, simplement, & soutenue du zèle & de la piété de ceux qui la suivirent d'abord, aussi-bien que de l'effusion de leur sang pour la défense de la Vérité, fit tomber les murailles de cette *Jerico*, y fit du moins des brèches considerables. Elle eût péri, elle eût été selon les apparences entièrement détruites, si pour des intérêts humains on ne lui eût en bien des endroits prêté la main. Elle travaille de plus en plus à se relever, & elle n'y a que trop réussi. Ses brèches se réparent, elle est plus fière & plus menaçante que jamais; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'en certaines Sociétés Protestantes, on ramène ce qui constitue proprement le *Papisme*,

je veux dire, la violence, l'ignorance, l'esprit de domination, la tyrannie sur les Consciences, l'esprit persécuteur, la pompe du Siècle, les Cérémonies, de basses superstitions. Que ceux qui sont attachés à cette *Jerico* par des préjugés de naissance & d'éducation, y demeurent, & travaillent à la défendre; il ne faut pas en être surpris, c'est une suite de leur aveuglement, qui les rend plutôt dignes de pitié que de haine. Mais que ceux qui ont eu le bonheur d'en sortir, & d'en reconnoître les égaremens, veuillent la redresser sous d'autres noms, c'est non-seulement une rébellion contre Dieu, mais encore une ingratitude, non moins criminelle, que celles des Israélites, qui préféroient l'esclavage d'Egypte, à la liberté que Dieu leur avoit procurée par tant de prodiges.

Evitons ces excès, Mes Frères, & surtout gardons-nous de fortifier une autre *Jerico*, non moins dangereuse, qui se trouve au milieu de nous, & dans notre sein. C'est le monde, la chair, le péché. C'est la *Jerico* que Jésus-Christ est venu principalement détruire. Sa destruction est le but de son Incarnation, de sa Vie, de sa Mort, de sa Résurrection, de son Ascension; c'est à quoi tendent

ses Leçons, son Exemple, les inspirations de son Esprit; tout nous crie dans
 Gal. V. l'Évangile, *mortifiez la Chair & ses con-*
 24. *voitises. Que le péché ne règne plus en*
 Rom. *vo*
 VI. 12. *tre corps mortel, pour lui obéir en ses*
 13. *convoitises, & n'appliquez point vos*
membres pour être des instrumens d'ini-
quité au péché, mais appliquez-vous à
Dieu, comme de morts étant faits vi-
vans.

Nous l'avons nous-mêmes promis à Dieu dans notre *Baptême*. En recevant le sceau du Christianisme, nous nous sommes engagés de renoncer au monde, à la chair, à nos vices, à combattre sans relâche cette *Jérico*, & à ne nous point relâcher, qu'elle ne soit ruinée, sans qu'il y reste *Pierre sur Pierre*. Toutes les fois que nous participons au *Sacrement Eucharistique*, nous ratifions cet engagement, nous le confirmons encore dans nos jours de Prière, d'Action de grâces, de Jeûne, d'humiliations, & toutes les fois que nous célébrons nos Fêtes solennelles, c'en est le but, & le dessein.

Que faisons-nous donc quand nous suivons le torrent de la coutume? Que nous aimons, que nous recherchons le monde, que nous imitons ses exemples, que nous nous conformons à ses maximes, que
 nous

nous nourrissions nos passions, que nous travaillons à les satisfaire, que nous nous y abandonnons ? Ne relevons nous pas, ne soutenons-nous pas cette *ferico*, que nous avons promis, juré solennellement de détruire ? N'agissons-nous pas contre la volonté de Dieu, contre notre engagement, contre notre devoir essentiel de Chrétiens, contre notre intérêt capital ?

Car enfin que ne hazardons-nous point par cette conduite ? Nous nous exposons à perdre le Ciel, le salut, l'immortalité bienheureuse. Nous nous exposons à subir la peine de la mort seconde, *Car le* ^{Rom.} *gage du péché est la mort : &* ^{VI. 23.} *quelle mort ? Une mort au prix de laquelle, la mort temporelle, la plus tragique, n'est rien ?*

Quelle est donc l'audace du pécheur, & son intrepidité insensée ! le péché a-t-il donc tant de charmes ? procure-t-il une joie si pure ? Les suites en sont-elles si avantageuses ? même par rapport au monde & à cette vie, que pour en jouir on franchisse cette redoutable barrière, on s'engage à un hazard si terrible, & si incertain ?

Quelle peut être la source de cette insensibilité ? Elle n'est que trop connue. On ne s'imagine pas de courir un si grand
rif-

risque, on se flatte comme *Hiel*, on se figure que Dieu n'est pas si rigoureux, qu'il se contente de menacer, qu'il est trop bon pour frapper. On ne voit ses jugemens que dans un avenir éloigné, qui en diminue beaucoup l'impression, on se croit toujours loin du tombeau, on se flatte qu'avant que d'y arriver, on aura le loisir de mettre ordre à sa conscience, & de se garantir de l'*ire à venir*. Je ne sai quelle incrédulité, dont il y a toujours quelque racine dans le cœur, répand des doutes & des soupçons sur les menaces les plus clairement exprimées, & le plus fortement énoncées dans l'Evangile. Les passions mettent un voile sur les yeux pour ne les pas appercevoir, elles offusquent la Raison, elles ôtent en certains momens tout sentiment de Religion, & à la faveur de leurs emportemens, cette malheureuse *Jerico* se fortifie, s'affermit, & devient de jour en jour plus redoutable & plus difficile à détruire.

Du moins instruits par les malheurs d'autrui devenons-en plus précautionnés, Mes Frères. Les menaces de Dieu ne sont point vaines, elles ont tôt ou tard leur effet. Puisque *le gage du péché est la mort*, au lieu de combattre sous les étendards

darts de ce Tyran, combattons-le sans relâche, portons-lui des coups redoublés, armons-nous contre lui d'une sévérité inexorable, qu'il meure, notre vie dépend de sa mort.

Que cette *ferico* demeure à jamais ensevelie sous ses ruines. Dieu le veut, conformons-nous à sa volonté, entrons dans ses vûes, secondons-le de toutes nos forces. Sa gloire, l'édification de nos prochains, notre salut éternel, le demandent également. Au lieu de ranimer le *vieil homme*, fortifions de plus en plus le Nouveau. Travailleons à l'ouvrage de notre Sanctification ardemment, constamment; tâchons de l'amener à sa perfection. Croisons dans la grace & dans la connoissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Al-
lons de Foi en Foi, & de Vertu en Ver-
tu, y apportant toute diligence, ajoutons la Vertu par dessus avec notre Foi, & avec la Vertu la Science, & avec la Science la tempérance, & avec la tempérance la patience, & avec la patience la piété, & avec la piété l'amour fraternel, & avec l'amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en nous & y abondent, elles ne nous laisseront point oisifs ni stériles, en la connoissance de notre Seigneur Jésus-Christ, & par ce
moyen

2 Pier.

III. 18,

2 Pier. I.

5.

111111

VXX

14

moyen l'entrée au Royaume éternel, de notre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ, nous sera abondamment fournie, comme dit S. Pierre au I. de sa 1. Epître.

Le Ciel loin de nous détourner de cette entreprise nous y excitera. Il applaudira à nos pieux efforts. Les Anges s'en réjouiront. Les gens de bien en seront édifiés, *la doctrine de notre Dieu & Sauveur en deviendra honorable.* Notre Conscience en goûtera une douce paix. Ce ne sera que joie, que repos, que bénédiction. Nous serons à l'abri de tout anathème. Si les hommes nous maudissent, Dieu nous bénira. Nous attendrons tranquillement notre dernière heure. Et au dernier Jour, pendant que ceux qui auront travaillé à rétablir les *fericos*, condamnées de Dieu, seront frappés de cet anathème terrassant, *Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges*, il vous dira d'un ton consolant & avec un visage gracieux, *Venez, les bénits de mon père, possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.* Ainsi soit-il !

Matth.
XXV.
41.

F I N.